

ALAIN
ALQUIER

BOIS DE VIE

Centre d'Art Contemporain
de la MATMUT

8 octobre 2016

8 janvier 2017

Matmut
pour les
arts

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESENTATION	3
BIOGRAPHIE.....	4
EXTRAITS DU CATALOGUE	5
VISUELS DISPONIBLES.....	9
AUTOUR DE L'EXPOSITION	11
CATALOGUE	12
EXPOSITIONS FUTURES.....	13
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	14
INFORMATIONS PRATIQUES.....	15

PRESENTATION

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut présente du 8 octobre 2016 au 8 janvier 2017, les peintures, dessins, sculptures et vitraux d'Alain Alquier dans l'exposition *Bois de Vie*.

Si au départ l'idée du cep de vigne est évidente, la peinture prend vite le dessus et dépasse le sujet. L'image figurative devient aussitôt une abstraction mentale dans laquelle chacun choisit celle qui convient à sa vie, à ses croyances, à ses interrogations. Certains veulent voir des crucifixions, des descentes de croix, d'autres des danses effrénées ou des luttas corps à corps. Car, le corps hante la surface peinte. Sur un fond uniforme, gris neutre soutenu, des bandes tortueuses de blancs, de bruns, de noirs s'élèvent et bifurquent de part et d'autre de l'axe médian, s'adossant à une croix latine plus ou moins affirmée. Elles s'affrontent et se mêlent, s'approchent et s'éloignent, se repoussent ou s'étreignent. La couleur est sobre, intime, sans agression. Le geste est lent, mesuré, contrôlé, sans repentir. Une fois né, il va à sa fin, sans retour en arrière, jusqu'à la rupture. Alors il y a libération d'énergie, la matière passe de l'opacité à la transparence, la lumière s'infiltré, resurgit et vole en éclats. On a la sensation de ressentir la douleur, la puissance, l'obstination. Une tension permanente maintient l'équilibre des éléments qui s'affrontent. C'est le théâtre de la vie, le combat du quotidien.

Extrait d'un texte d'Anto.L, 2013

BIOGRAPHIE

Très jeune, le dessin et la peinture font partie de sa vie. Il est diplômé de l'école des beaux-arts de Toulouse (CAFAS et DSNBA). Il présente des expositions personnelles de photographies fine art en noir et blanc jusque dans les années 1980-90 au château d'Eau de Toulouse, durant l'été photographique de Lectoure, aux Instituts Français de Dresde et d'Erfurt (Allemagne)... Par la suite, il commencera à exposer sa peinture dans des Salons à Paris (Mac 2000, Salon de Mai, Salon d'Automne, jeune peinture, Art Metz, salon Itinéraire...), dans des galeries d'art ainsi que dans des lieux renommés : Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos de Mont-de-Marsan, musée de Guéthary, musée des Beaux Arts de Gaillac, musée Urbain Cabrol de Villefranche de Rouergue, musée Faure d'Aix les Bains, château de Monsenpron-Libos, l'Abbaye de Trizay, les centres d'Art de Bédarieux, de Cordes sur Ciel, le Carmel à Tarbes, le musée del Arte y Historia de Durango (Espagne), le Parvis-Pau... Deux expositions importantes avec l'édition de catalogues lui sont consacrées à l'Abbaye de Flaran (Gers) : en 2004 une rétrospective dans le dortoir des moines et en 2010 dans l'église abbatiale où sera exposée la série des *Romanes*.

Il est invité en 2013 au couvent des Minimes dans la Citadelle de Vauban à Blaye à exposer pour la première fois sa récente série des *Bois de vie*. Une importante monographie lui est consacrée.

En 2014, il expose dans des lieux institutionnels, historiques et galeries de différentes régions de France : Auvergne, Béarn, Charente Maritimes, Aveyron, Loire et Cher, Hautes Pyrénées... Il réalise avec la maître-verrier Lesley Gasking deux grands vitraux contemporains pour l'église Saint Césaire de Pouydraguin (Gers).

En 2015, on compte l'exposition rétrospective au château Lescombes, au centre d'art contemporain à Eysines (Aquitaine) et à l'Abbaye de L'Escaladieu (Hautes Pyrénées). Deux catalogues sont édités par ces derniers lieux.

En 2016, l'exposition au Centre d'Art Contemporain de la Matmut accueille un grand nombre d'œuvres. Elles sont toutes réunies dans un catalogue. A cette occasion, Alain Alquier a réalisé sur commande seize vitraux pour la chapelle du CAC de la Matmut avec la maître-verrier Lesley Gasking.

Alain Alquier vit dans la campagne gersoise. Il est cofondateur d'une galerie d'art contemporain en milieu rural à vocation pédagogique : La Galerie Bleue du collège Val d'Adour de Riscle. On y compte plus de 50 expositions en dix huit ans d'existence et est toujours ouverte au public.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Texte *La peinture figurée* par Philippe Guesdon

Le dessin, expression plastique boudée depuis de très nombreuses années se trouve être la technique pour laquelle optent beaucoup de jeunes créateurs. Le dessin revient en force. Il suffit, pour s'en persuader, de consulter les acquisitions récentes des FRAC et de visiter les centres d'art contemporain et les musées français.

Alain Alquier, photographe puis peintre, a toujours dessiné. Certains de ses grands fusains marouflés sont assurément de purs dessins sur toile (Abbaye de Flaran, 2010). De même, ses sensibles peintures romanes gardent la trace visible du grand ballet des outils employés et en cela sont, elles aussi, des peintures dessinées. Pourtant cet artiste a toujours réalisé, en marge de ses tableaux, des dessins sur papier indépendants et autonomes. Il ne leur donne pas le statut de travaux préparatoires mais les pense comme une expression différente complémentaire aux autres.

Or, répondant à une nécessité bien intime dont je ne chercherai pas à percer le mystère, depuis qu'il a entrepris la série des bois de vie, Alain a résolument changé son principe. Si les grands dessins au fusain sur papier existent toujours (magnifique série exposée à l'abbaye de Trizay) intelligemment, le peintre a compris que ces deux langages : graphisme et picturalité pouvaient, avantageusement cohabiter sur une même surface.

Ainsi, les dernières œuvres d'Alain Alquier sont composées d'un mélange presque égal de ces deux composants. Masses peintes légères ou épaisses, aplats transparents ou lourds et traits au pastel sec haché, à la mine de plomb vibrante ou au fusain frissonnant se partagent harmonieusement l'espace de la toile de coton tendue.

En peinture, ce que l'on nomme communément *le métier*, le savoir-faire de l'artiste n'est plus seulement sa virtuosité technique mais bien sa faculté à opter pour des moyens adaptés à son projet. C'est en ce sens que l'on peut parler d'intelligence lorsqu'on analyse les nouvelles attitudes du peintre qui a trouvé un phrasé, un son, une harmonie, « *son juste ton* » correspondant pertinemment à ses intentions. L'enchevêtrement des écritures, le maillage du corps figuré du ceps peint aux griffures de lignes tendues et de paraphes secs, le corps à corps de masses évanescents (possible mémoire de figures christiques ?) traversées par des ombres légères tracées à la pointe de plomb psalmodient le chant profond de la terre. Par la peinture, cette douleur muette, hymne de l'humanité se mue par endroits en la douceur sereine d'un chant apaisé. Par la peinture, le sujet justifie son existence.

Le savoir-être a remplacé le savoir-faire permettant à l'artiste de retrouver délectation et plaisir, rendant vivants les rapports entre le sujet et le fond, permettant des glacis savants et des fluidités subtiles, l'autorisant même à des repentis visibles puisque revendiqués. Cette alchimie maîtrisée est aussi, sans doute, une façon pour Alquier de dire décomplexé le métier. Il offre ainsi au regardeur la possibilité de participer à l'exigeante quête de l'œuvre. La peinture que nous découvrons ne nous apparaît plus comme un produit ostensiblement achevé et figé, elle est, bien au contraire, une proposition ouverte. Comme un acteur invité à pénétrer l'œuvre, celui qui a la chance de regarder, devient le complice de l'acte. Peut-être est-ce là une habitude de peintre, mais, observateur obstiné de ses grandes peintures récentes, j'ai voyagé dans les desseins de l'artiste, me suis imaginé les mouvements de la main au travail jusqu'à ressentir chaque geste qui a construit le tableau.

La peinture d'Alain Alquier n'est pas seulement une peinture que l'on regarde, c'est aussi une peinture dont on partage, plongé en pensée dans le silence de l'atelier, l'expérience de sa construction.



Alain Alquier, 25.11.2015, techniques mixtes, 150 x 100 cm © A.Alquier

Texte Ceps, nœuds, figures, en « bois de vie » par Alain Lestié

Le regard d'un peintre sur les peintures d'un autre peintre, relève plus ou moins d'une appropriation sauvage ; le discours sur « l'art » de l'artiste demeurant fatalement un discours sur son art, question d'implication : l'épreuve ambiguë trouve néanmoins l'espace commun d'un dialogue. Pourtant l'exposition de la peinture suppose aussi ces dérives productives, et ce salut.

Alain Alquier, on le sait, vit au milieu des vignes ; dans un autre épisode il les photographia avec constance et s'affirmerait là un indice de ses choix actuels. Sans doute, mais derrière cette évidence, son cheminement artistique développe une proposition picturale au long cours, laquelle, en ce moment qui nous occupe, recroise sa situation géographique. Autrement dit, le motif n'engendre pas la peinture, mais la démarche picturale, à un point de nécessité, s'en saisit, et joue de la coïncidence.

Chacun considérera comment cette nécessité détermine une position, face aux chaos et aux tapages de notre époque, mais le choix de se restituer au plus près de son espace, littéralement à ses pieds, à la racine vitale affirme le projet de trouver un essentiel immuable.

Un ton local, en affirmation d'une expérience, lieu à la fois physique et mental, dont la réflexion en images ouvre au monde le sens d'une singularité, à l'écart (seul lieu fréquentable depuis bien longtemps). Dans notre moderne confusion tout s'uniformise dans la représentation pré-parée d'une mondialisation standardisée et ceux-là mêmes qui ont tout normalisé, s'alarment, de manière alarmante, d'une perte d'« identité ». Confusion encore, et pas moins redoutable quand on sait les violences qui s'y masquent : plus gravement se perd une culture, notre culture, remplacée par un « culturel » taillé pour les industries et les spectacles du même nom.

Le cep, tel qu'Alquier nous le montre, figure compliquée d'une activité « de nature » mais surtout, éminemment, témoin premier d'une culture, d'un savoir, d'une exigence, d'un plaisir aussi - dimension primordiale du tableau -, qui a traversé les temps comme les cultures.

À partir de ce motif, comprenant tout le poids de ses connotations, toutes les imageries infligées, (des « sculptures » du dimanche jusqu'aux célèbres tire-bouchons, plus ou moins plastifiés), il s'agit pour Alquier d'en remonter le sens, d'en faire ressentir l'essence vitale, les musiques silencieuses, les cris d'inquiétude, la dimension tragique de toute existence.

Il évoque donc ces formes nouées par le travail humain, le temps, les éléments climatiques, le terroir, à travers une science de l'angle de vue, celle-là même qui définit le peintre (sans doute augmentée ici par l'expérience du photographe), effaçant au passage la factice dualité nature / culture.

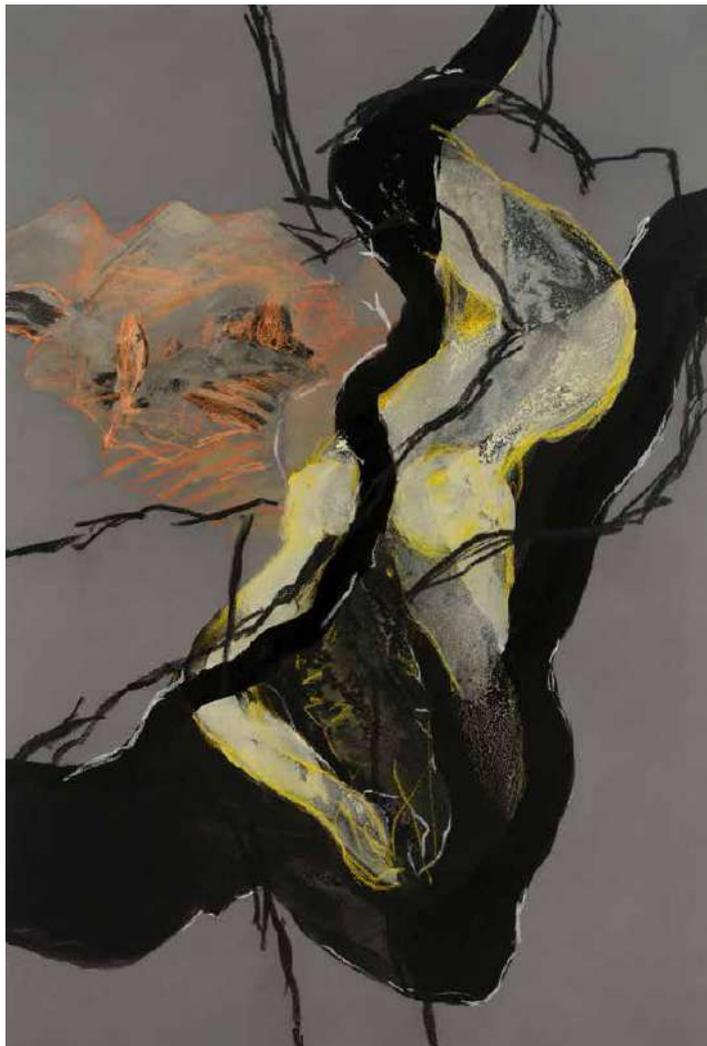
Mis en œuvre hors champ, sur fond gris, parfois souligné de croix claire, le motif s'isole en figure, en acte visible du peintre, déroulant un « récit visuel », suivi lien par lien dans les sinuosités et les crispations du geste, recommencé toujours, infiniment.

Dans ce travail en série, à l'image de ces vignes, alignées au cordeau, s'entend aussi la suite d'un rythme musical, conjugaison fiévreuse entre sonorités des couleurs assourdies et force du geste, pour exténuer le motif.

Le cep devient figure, improbable mais inévitable, corps de tensions, diction d'une histoire de l'homme au monde à partir du développement de ces lignes picturales, amples et souples, ou nerveuses et tendues, dont la fluidité, détourne la colère vers la sérénité d'une méditation. Loin de toute nostalgie de paradis perdus, ou de la mythologie d'une nature bienfaitrice, l'allusion à de païennes crucifixions, les convulsions et les drames, la torture picturale s'inquiète d'une disparition définitive de son sens.

Cet enchevêtrement de réseaux, entrelacs de lignes de peinture évoque encore la quête d'une élucidation de ces sortes de nœuds gordiens inconnus, déliés de la description de son modèle. «Faciles, ni à montrer, ni à démontrer», dit Lacan, maître des nœuds. Le peintre s'attacherait alors à défaire fil par fil, le mystère qu'il a lui-même mis en scène : le déploiement de ces traînées picturales en serait alors un infini dénouement, une perpétuelle résolution.

Alquier nous place face à une essence de la peinture, dans l'ampleur de sa profondeur et de sa pérennité, telle qu'elle s'est toujours donnée, réponse péremptoire aux péripéties sporadiques d'une mort annoncée pour y substituer un divertissement spectaculaire, soumission à la superficialité de l'époque.



Alain Alquier, 27.02.2016, techniques mixtes, 150 x 100 cm © A.Alquier

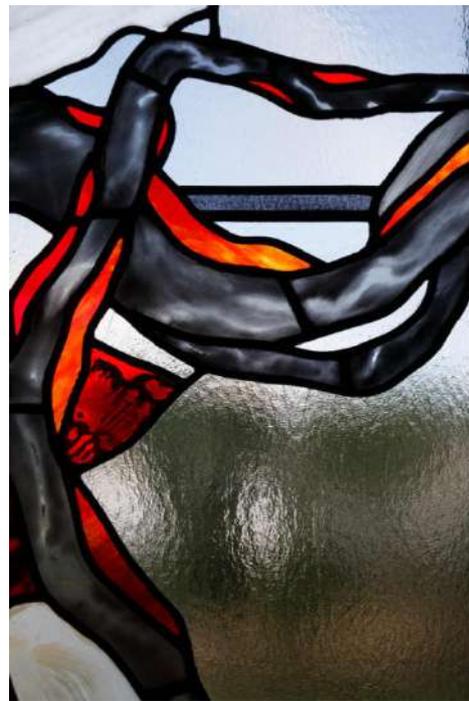
VISUELS DISPONIBLES



Alain Alquier, *Vitraux de la chapelle du CAC Matmut*, 2016 © D.Morganti



Alain Alquier, *Vitrail de la chapelle du CAC Matmut*, 2016 © D.Morganti



Alain Alquier, *Détail vitrail de la chapelle du CAC Matmut*, 2016 © D.Morganti



Alain Alquier, 28.04.2013, techniques mixtes,
80 x 60 cm © A.Alquier



Alain Alquier, 21.03.2015, techniques mixtes,
150 x 100 cm © A.Alquier



Alain Alquier, 24.08.2015, diptyque, techniques mixtes, 180 x 200 cm © A.Alquier

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanche 30 octobre, 6 et 20 novembre et 4 et 18 décembre 2016

15h, entrée libre

Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedi 29 octobre, 19 novembre, 3 et 17 décembre 2016

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

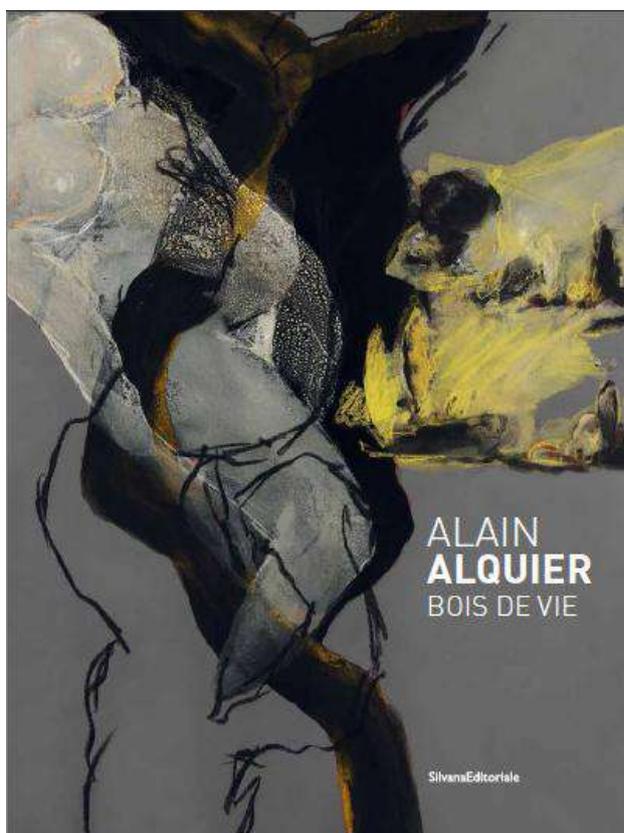
Après la visite de l'exposition, les enfants sont invités à étoffer la silhouette de *Bois de Vie*. Les artistes en herbe créent des motifs figuratifs ou abstraits selon leur choix à l'aide de papier calque, de pastels et de crayons de couleurs, ensuite ils les collent sur un arbre dessiné sur du papier kraft.

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUE



Éditions Silvana Editoriale

120 pages

20 €

Textes du catalogue

Voix dans le noir, Thierry Romagné

Ceps, nœuds, figures, en bois de vie, Alain Lestié

Des mains d'oracle, Jean-Gilles Badaire

Peindre la douleur avec retenue, Philippe Guesdon

La peinture figurée, Philippe Guesdon

L'harmonie au carré, Philippe Guesdon

Dessins noirs pour la lumière, Jacques Clauzel

Poème, Daniel Bambagioni

La pâleur des écorchés, Philippe Guesdon

Biographie

Les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot au Centre d'Art Contemporain de la Matmut et sur demande.

EXPOSITIONS FUTURES

Anthropocène pinguin

Dominique Vervisch

14 janvier – 9 avril 2017

*Herman Braun Vega**

15 avril – 2 juillet 2017

*Collection du XX^e siècle du musée des Beaux-Arts de Rouen**

8 juillet – 1^e octobre 2017

*Charles Fréger**

7 octobre 2017 – 7 janvier 2018

**Titre non définitif*

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengeville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : contact@matmutpourlesarts.fr

Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 8 octobre 2016 au 8 janvier 2017, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet
(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengeville - Salle des fêtes)

CONTACTS PRESSE

Guillaume Buiron

Relations Presse et Médias – Groupe Matmut

Email : buiron.guillaume@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz-Despois

Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut

Email : lutz.marine@matmut.fr

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84